

---

## Malebranche et la Bible

Avant de découvrir la philosophie cartésienne et de se vouloir lui-même philosophe, Malebranche, au cours de ses études à l'Oratoire, s'est initié à la critique biblique. Il vint à l'étude de l'Écriture en « déserteur de l'histoire », comme dit Fontenelle dans son *Eloge à l'Académie des Sciences*<sup>1</sup>, parce qu'en effet ce fut à cause de la déception et même du dégoût qu'avait provoqués chez lui l'étude de l'histoire ecclésiastique qu'il voulut borner tout ce qu'il voulait savoir de science historique « à l'Écriture et aux histoires originales qui concernent l'établissement de la religion chrétienne dans le monde ». Richard Simon pensa alors que les études bibliques lui conviendraient : « M. Simon, qui était alors père de l'Oratoire, profita de cette disposition pour l'engager à l'étude de l'hébreu et du rabbinisme, sans quoi il prétendait qu'on ne pouvait bien entendre les Livres saints. La jeunesse est crédule, les beaux esprits sont curieux, le P. Simon était dans une estime générale. Il n'en fallut pas davantage pour faire un rabbin du P. Malebranche. Mais n'ayant point trouvé dans l'hébreu, moins encore dans les rabbins, les ouvertures qu'il y cherchait pour mieux entendre l'Écriture, il se contenta de la méditer »<sup>2</sup>. Richard Simon était un bon moniteur, mais pas plus que le P. Lecointe n'avait pu faire de Malebranche un historien, il ne réussit à le transformer en exégète. Ni l'histoire, ni la critique ne furent de son goût. Puisque Adam, d'après les théologiens, avait eu la science parfaite, manifeste-

1. MALEBRANCHE, *Œuvres complètes*, t. XIX, p. 999.

2. *La vie du Père Malebranche*, par le P. ANDRÉ, publiée par le P. INGOLD, Paris, 1886, p. 10.

ment, ces deux disciplines, disait-il, n'en faisaient pas partie; lui-même ne voulait savoir que ce qu'Adam avait su<sup>3</sup>.

Toutefois, il est indéniable que Malebranche a tiré profit de son expérience d'étudiant et que l'enseignement de Richard Simon a porté quelques fruits. Malebranche n'a pas oublié son hébreu, puisqu'il y fait appel pour expliquer certains passages de la Bible, comme dans l'Eclaircissement XV de la *Recherche de la Vérité*<sup>4</sup>. Bien plus, son dédain de la critique historique ne signifie nullement absence de critique dans ce que le P. André appelle sa « méditation » de l'Écriture. S'il n'a pas trouvé chez les rabbins, chers à Richard Simon, les « ouvertures » qu'il cherchait pour la mieux entendre, il s'est cependant appuyé sur ce qu'il en avait retenu pour trouver les siennes. Il n'a pas suivi la voie de l'histoire critique simonienne, il n'a pas choisi pour fin la science critique de la Bible, mais il s'est donné les moyens critiques de son herméneutique scripturaire.

« Comme l'Écriture est faite pour tout le monde, écrit Malebranche, elle est pleine d'*anthropologies*. Non seulement elle donne à Dieu un corps, un trône, un chariot, un équipage, les passions de joie, de tristesse, de colère, de repentir et les autres mouvements de l'âme; elle lui attribue encore les manières d'agir ordinaires aux hommes, afin de parler aux simples d'une manière plus sensibles »<sup>5</sup>. La lire pour l'entendre exige donc d'en dépasser la lettre pour en saisir l'esprit, de partir de ce qu'elle dit pour comprendre ce qu'elle veut dire, et de l'expression sensible parvenir à l'intelligence véritable. Du langage donné au sens vrai révélé ainsi se propose la méditation malebranchienne de l'Écriture.

Distinguer dans sa démarche, comme nous le faisons ici, critique et herméneutique n'est pas, dans ce cas, définir deux étapes ou deux opérations successives de la lecture, mais en considérer les deux composantes à chaque moment complémentaires et, pour ainsi dire, interactives : l'examen critique dispose à la découverte du sens, et le discernement du sens aiguise et affine la critique. Mais les textes de Malebranche eux-mêmes autorisent cette distinction qui n'implique pas séparation : les « anthropologies » de l'Écriture sont, au vrai, assez immédiatement remarquables, même par le lecteur le moins instruit parce qu'il n'est pas dénué de raison; le philosophe ou le théologien peuvent ensuite s'interroger sur la condition qui rend précisément possible de les remarquer et tâcher d'en exprimer le sens vrai.

3. Cette réponse aux reproches de ses confrères pour son dédain des sciences historiques et critiques est rapportée et par le P. André et par Fontenelle, *loc. cit.*

4. *Recherche*, Eclaircissement XV, OC, t. III, pp. 233-235.

5. *Traité de la Nature et de la Grâce*, Premier discours, § LVIII, OC, t. V, p. 61.